

d'esprit & moins d'instruction. Pourquoi, avec tant de pompe & de sérieux, n'établir que des faillies & des vivacités; substituer ses seules idées à tout ce que la Religion, & les Pères fournissent de si sublime, & de si instructif sur les Mystères & la Morale, & parce qu'on a réussi à force de mots fleuris, à transporter son Auditeur sur le Parnasse, s'applaudit de ses talens, & se flatter d'avoir rempli son ministère. Quelle folie ! . . . On fait bien qu'il faut de l'ordre dans un discours Chrétien, pour épargner à ceux qui écoutent, l'ennui de n'entendre que des choses mal digérées. Mais n'est-ce pas du fond de la matière qu'il faut en emprunter tout l'ornement, quand elle le fournit par elle-même ? Ne doit-on pas renoncer à tout le feu de l'imagination dès qu'il écarte de cette règle ? Et peut-on s'y permettre le moindre art, s'il ne sert à rendre la Religion plus respectable, & les vérités qu'on annonce plus touchantes ?

---

*Le Voyageur François, ou la connoissance de l'ancien & du nouveau Monde, par l'Abbé de la Porte. T. XVII. & XVIII. in-12. A Paris chez Cellot. 1773.*

Ces deux volumes sont remplis par les observations de l'Auteur sur l'Angleterre. Ils traitent du gouvernement, de la police, de la navigation, du commerce, de la littérature, des mœurs, & des usages des Anglois. L'Auteur parle fort au long de l'inclination qu'a cette Nation pour les combats à coups de poings; il assure que Henri VIII y excelloit; cependant